

que je propose, ce n'est pas seulement aux hommes de ce pays qu'il rendra service, mais aux enfants tout aussi bien. Mais le blé encore a le privilège de porter avec lui ses ferments, qui en facilitent la digestion et transforment l'amidon en glucose d'abord, en dextrine ensuite. Enfin vient la cellulose (c'est à dire le son). Si elle n'a pas de valeur nutritive, elle ne laisse pas de posséder une grande valeur alimentaire, car elle désagrège, pour ainsi dire automatiquement, à tout coup, l'amidon qui nous est tombé dans l'estomac. La cellulose réduit en particules l'amidon, qui, sans elle, resterait compact comme du mastic. Si le Créateur a déposé cette cellulose dans le blé, c'est afin qu'elle pût pénétrer en nos estomacs la masse d'amidon et nous aider à la digérer. La cellulose en nos estomacs joue le rôle d'un sergent de ville dans les rues: elle active la circulation; s'il se trouve des groupes qui stationnent aux coins du corps humain, elle les disperse. Ai-je besoin de vous dire que, dans la farine actuelle, il ne reste pas un soupçon de cellulose?

Il existe donc deux variétés de pain: celui dont la farine nous est fournie par les moulins à meules, et celui dont la farine nous est fournie par les moulins à cylindres. Un cultivateur arrive-t-il au moulin à meules avec deux boisseaux de blé, il s'en retournera avec 100 livres de farine. Au contraire, se présente-t-il au moulin à cylindres, que lui arrivera-t-il? Supposons qu'il y ait apporté un boisseau de blé, soit 60 livres: croyez-vous qu'il en retirera 60 livres de farine? Non.—45 livres?—Non.—40 livres?—Non. Il s'en retournera exactement avec 37 livres et demie. Où seront allées les 22 livres et demie de différence? C'est le meunier qui les aura gardées, et c'est précisément la partie la plus précieuse du blé.

L'honorable M. WATSON.—Me serait-il permis de demander à mon honorable collègue si les minoteries dans lesquelles il a des intérêts ne rendent que 37 livres et demie de farine par boisseau de blé?

L'honorable M. CASGRAIN.—Peut-être notre honorable collègue de Portage-la-Prairie daignera-t-il nous apprendre combien de livres de farine, à sa connaissance, ses moulins à lui donnaient par boisseau de blé?

L'honorable M. WATSON.—43 livres.

L'honorable M. CASGRAIN.—Pour 60 livres de blé?

L'hon. M. CASGRAIN.

L'honorable M. WATSON.—Oui.

L'honorable M. CASGRAIN.—Il gardait alors 17 livres pour lui.

L'honorable M. WATSON.—Je rendais 43 livres de farine, le son et autres parties grossières du grain formant la différence.

L'honorable M. CASGRAIN.—C'est précisément là ce qu'il y a de meilleur dans le blé. N'importe, faisons un compromis et mettons 40 livres. J'ai dit 37½; mon honorable ami dit 43.

La farine blanche contient, en premier lieu, de l'amidon, lequel y est chose absolument morte, du moins après avoir quitté les moulins de mon honorable ami le représentant de Portage-la-Prairie. Deuxièmement, elle ne contient que la moitié du gluten que contenait le blé. Troisièmement, on n'y trouve presque pas de matières grasses. Cinquièmement, c'est en vain qu'on y chercherait le moindre ferment, et—sixièmement—l'ombre même de cellulose. A qui retournent toutes ces substances? Au meunier, et ce sont précisément celles-là qui constituent les meilleures parties du pain. En voulez-vous une preuve? Il y a vingt-cinq ans, l'un des plus célèbres savants de France, Magendie, faisait une expérience quant à la valeur comparée du pain naturel et du pain blanc. Il s'avisait de nourrir, uniquement à l'eau et au pain, un certain nombre de chiens, tous pris dans la même meute; une partie de ces chiens, traités au pain blanc, moururent tous du quarantième au cinquantième jour; les autres, grâce au pain naturel, vécurent, et paraissaient, à la fin de l'épreuve, très bien portants.

Le docteur Maistrion, opérant sur un être humain, trouvait dans l'estomac de son sujet, après certain repas, un résidu de 58 pour cent de mie non désagrégée, contre 5 pour cent, une autre fois, dans un repas tout semblable mais à base de pain naturel. Ces admirables proportions qui se rencontrent dans le blé, le moulin à cylindres les détruit toutes; que le Gouvernement se hâte donc de prohiber l'usage des cylindres, ou du moins qu'il le restreigne, puisque c'est à ces appareils que nous devons l'inutile poudre d'amidon qu'on nous sert aujourd'hui sous le nom de farine.

Je sais bien que le Gouvernement ne saurait sans difficulté mettre à exécution cette réforme, car, lorsque l'erreur s'appuie sur de puissants intérêts financiers, sa vélocité initiale s'accroît en proportion géométrique. Le propriétaire de minoteries trouve plus facile de conserver cette farine morte